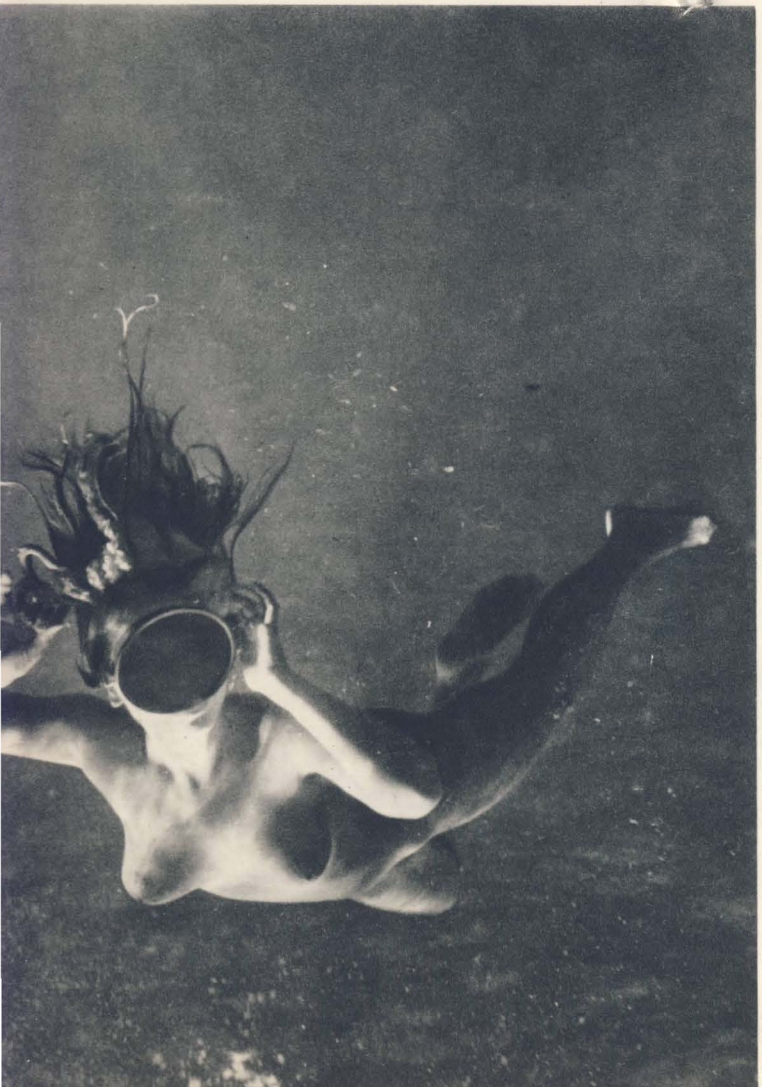
SEXOLOGIE

Nudisme et Légitimité sexuelle

par Me René GUYON (Sexologue)

Peu de mouvements touchant à la sexualité ont appelé davantage l'attention du grand public au début du XXe siècle, que le nudisme : c'est-à-dire le système — il semble toucher à l'apostolat chez certains — qui recommande la suppression de tout vêtement et le retour à la vie de nature pratiquée en commun. On n'a pas l'intention d'exposer ici l'historique ni l'état actuel de ce mouvement : on les trouvera dans les publications connues qui lui sont consacrées (1). Il suffira de rappeler qu'il a des adeptes particulièrement nombreux dans les pays germains et scandinaves, ainsi qu'en Finlande, en Russie, en Roumanie. Dans les pays latins, il est encore à sa naissance. On y connaît généralement assez mal la Freikorperkulture et ses diverses écoles, et elles n'y ont pas dépassé ce stade d'incompréhension publique qui tient des chansons et des bons mots pour l'équivalent d'une opinion raisonnée. Les pays anglo-saxons, où le nudisme pénètre à peine, se réfèrent à un autre critérium, celui de la prohibition puritaine, et il n'est pas pour les aider beaucoup mieux à comprendre.

Les gymnistes sont des fervents de la pêche sous-marine, de la natation, en tout cas, qui est un excellent sport.
Photo Serge de Sazo



Dans ces pays, l'affirmation des droits de la nudité s'est cependant produite, mais surtout au théâtre, où les danses d'un nu presque intégral ont été finalement acceptées sous la pression de l'opinion publique dont on aurait eu mauvais gré à nier l'adhésion, ou de la mode qui a de plus en plus tendu à une libération pratique des parties du corps jadis dissimulées. Les tribunaux, enfin, ont eu l'occasion de rendre des jugements dans des poursuites intentées à propos de la nudité des baigneurs sur les plages à la mode, qui témoignent souvent d'une grande tolérance et se refusent avec décision aux indignations de commande. Quoi qu'il en soit, le nudisme paraît de toute évidence, appelé à un grand avenir, dont les « libres parcs » allemands, accordés aux nudistes intégraux par l'autorité administrative, ne sont encore qu'un indice. Les journaux anglais nous apprennent qu'il existe également à Londres un emplacement pour les bains de soleil, quatre acres de terrain boisé dans les environs de Croydon, et une Société de Bains de Soleil. Le tribunal correctionnel de Toulon, qui a condamné (1930) des nudistes (2) prenant leurs ébats dans un parc parce qu'on pourrait les apercevoir depuis la rue a trouvé parmi eux un gendarme en retraite : il est évident que si la gendarmerie, même en retraite, est conquise, il y a pour le nudisme beaucoup d'espoir. Dès son début donc, il se répand avec une rapidité qu'on qualifierait de surprenante si l'on ne savait, pour prendre l'expression de Ben B. Lindsey, quelle révolte gronde dans tant de cœurs humains contre les diverses inconséquences du régime sexuel régnant.

Et cependant s'il est un système dont on puisse dire qu'il n'a rien inventé, c'est bien celui-là : ce qui d'ailleurs, n'est pas une critique, mais apparaîtrait plutôt à sa gloire et à sa justification si besoin était. Car la profession de foi essentielle du nudisme tient, en somme et sans ambages, dans cette déclaration du docteur Pierre Vachet : « Nous sommes créés pour vivre nus, tels que nous venons au monde et comme vivent encore certaines races primitives. » Nous avons, précédemment, suffisamment insisté sur cet état, naturel aux civilisations passées et encore à de nombreuses peuplades contemporaines de notre propre civilisation. On ajoutera que l'apologie du nudisme n'est pas davantage trouvaille moderne. « On la rencontre en Angleterre, nous rappelle Edmond Jaloux, à la fin du XVIIIe siècle, et je ne cite là qu'un exemple entre cent. Elle y fut répandue alors par les disciples de Rousseau. On sait que William Blake, le grand visionnaire, qui rêvait de retrouver l'innocence perdue, ne dédaignait pas de se montrer avec sa femme, au seuil de leur petite maison dans le plus pur état où Adam se trouvait dans la société d'Eve, avant la faute. Plus tard un ami de Shelley, Mr Newton, qui prêchait le retour à la nature, mettait volontiers ces théories en pratique, et sa femme restait souvent des matinées entières hors de tout vêtement. « Quand j'ai passé ainsi, disait-elle, quelques heures, le matin, je me sens si innocente tout le reste du jour ! » Le bon

1 Citons notamment les études très complètes qui ont été publiées par H. Nadel, dans trois fascicules de *Vivre Intégralement*, et l'ouvrage du docteur Pierre Vachet sur *La Nudité et la physiologie sexuelle*.

2 Section des « Organisations sociales Vivre ».

docteur Franklin recommandait cet usage. Les enfants de la famille Newton erraient nus dans toute la maison... »

Notre étonnement, toutefois, souligne avec quelque ironie les résultats et les illogismes des civilisations antisexuelles. En l'an de grâce 1929, le docteur André Durville, codirecteur avec son frère de la « Société naturiste », déclare : « Le fils de mon frère n'ignore rien des choses sexuelles. Que de fois il a eu l'occasion d'assister à la toilette de son père et à celle de sa mère sans jamais s'étonner. Il trouve cela tout naturel et normal... (3) » Sans doute ; et nous ne manquerons pas de retrouver cette méthode quand nous en viendrons à examiner l'éducation sexuelle. Mais ce progrès, cet énorme progrès que célèbre ainsi un civilisé occidental du XX^e^ siècle, c'est précisément ce qu'avait appris aux races primitives la nature elle-même : c'est précisément ce qu'ont tenté et souvent réussi à leur désapprendre, à grand renfort de menaces et de sanctions impitoyables, les Occidentaux intallés en Afrique, en Asie, en Polynésie, en Amérique... Cette civilisation naturelle que retrouve la civilisation artificielle après l'avoir détruite chez elle et chez les autres, quelle singulière revanche de la logique ! Ce retour aux actes proscrits, quel renversement ironique des rôles ! Et nous dirons plus tard, en confrontant tout l'effort tourmenté des doctrines antisexuelles avec la vie tranquille et saine des sociétés rationnelles : Quel réquisitoire contre tous les faux dieux !...

Mais arrivons à l'examen des principes mêmes du nudisme.

Il est un fait capital, — on pourrait dire inattendu si on le mesure à l'effarement, en quelque sorte, des reporters qui ont étudié le nudisme dans ses domaines réservés. Ils s'attendaient à trouver la nudité intégrale, soit chez les adeptes, soit dans les publications qui en donnent l'illustration, intimement associée à la sexualité. Ils s'intéresaient au nudisme à peu près exclusivemnt dans les rapports qu'il pouvait avoir avec les organes des sexes ou des actes sexuels. Car *nudité,* dans notre esprit plein d'artifices, veut dire presque uniquement *sexualité*. Or, il se sont trouvés en face de gens qui, pratiquement, ignoraient le problème sexuel, auxquels il était totalement indifférent. Leur bonne foi n'est plus mise en question par personne : le nudisme n'a que des occupations higiéniques, thérapeutiques, et s'il choque les moralistes conventionnels, c'est peut-être par l'indifférence même qu'il réserve à toutes les exhibitions dont ceux-ci font si bruyamment grand cas.

Les nudistes vont d'ailleurs plus loin, et le point est d'intérêt pour notre recherche. Ils ne prennent pas position contre la morale sexuelle courante. Ils semblent au contraire, dans toutes leurs déclarations, s'en faire les soutiens. En d'autres termes, les problèmes qui nous ont inquiétés et dont nous avons cherché la solution dans les doctrines de légitimité et dans la théorie mécaniste, paraissent leur échapper (on veut dire, tout au moins, à ceux qui se sont faits les porte-parole de la doctrine). Voici une formule de nudiste qui paraît bien présenter la question : « Je prétends, expérimentalement, que le désir ne naît pas spécialement de nos « expositions de nus » et qu'au contraire, en satisfaisant brutalement la curiosité sexuelle, elles en circonscrivent les dangers (4). » Les nudistes prennent toujours un grand soin de mettre en lumière cette conséquence, selon eux nécessaire, de leur système : « la pratique du nu, librement répandue, nous dit-on, éviterait des excitations malsaines et apaiserait les obsessions sexuelles et les visions pornographiques dont s'alimente la folle du logis ». Le nudisme se présente donc comme un auxiliaire de la morale antisexuelle ; on nous le confirme en toutes lettres : « Il faut savoir que la gymnastique, le sport, le travail physique, surtout lorsqu'ils sont pratiqués au grand air et le corps nu, sont d'excellents régulateurs de l'impulsion sexuelle, parce que la discipline qu'ils imposent aux mouvements empêchent le développement des émotions vives... au moment où s'affaiblissent les règles de la morale, on put voir dans le sport, la gymnastique

3 Roger Salardenne, *Le Culte de la Nudité,* p. 163.

4 L. Ch. Royer, *Au Pays des Hommes nus,* p. 175.

La culture physique complète admirablement les bienfaits de la cure hélio-marine.

Photo Serge Jacques

faite au grand air, qui disciplinent les besoins du corps en même temps qu'ils développent le sentiment de solidarité, un des instruments les plus efficaces de la morale moderne (5). » Aussi la prétention du nudisme est-elle d'être bienfaisant « au point de vue des mœurs et de la morale ». Aussi la nudité intégrale, est-ce « la fin du vice, de la luxure », un système pour « purifier » l'humanité...

On pourrait se demander si tant de compliments adressés par des hommes libérés de tout préjugé ne sont pas de simples mesures de prudence. Il ne faut pas oublier que les nudistes font figure de persécutés. Ils ont leurs martyrs. Il fuient constamment ces infractions redoutables (attentats aux mœurs) dont le prohibitionnisme antisexuel a su faire des crimes aussi déshonorants que le vol ou le meurtre. Cela excuse beaucoup de réserve et explique beaucoup de diplomatie. Cette préoccupation, sans doute, ne saurait leur échapper. Leurs déclarations les en montre obsédés. « Il s'agit, dit le docteur Fougerat de Lastours, d'éviter toute équivoque au point de vue de la morale sexuelle traditionnelle... » Et il ajoute que l'innocence morale des nudistes sera leur plus grande force « face aux puissances de mensonge et d'erreurs qui se coaliseront pour les abattre et les détruire (6). « En France, les sociétés réclament aux adhérents un extrait de casier judiciaire, ou le parrainage de deux sociétaires qui répondent de leur « moralité ». (7) En Allemagne, celui qui veut adhérer au Palagianer-Bund déclare solennellement que la pratique de la vie nue lui semble bienfaisante au point de vue des mœurs et de la morale » (8). Les nudistes de Hong-Kong, nous dit-on, demandent au candidat s'il est un « idéaliste » (*sic*) ; c'est plus facile à dire qu'à prouver, et ces puérilités n'ont évidemment rien à voir avec la vraie doctrine du nudisme. A Londres, un luxe de précaution tient l'endroit des réunions secret, et on exige que tout homme y soit accompagné par une femme ou par des enfants, ce dont le mérite n'apparaît pas très clairement aux mécréants que n'a point touchés la phobie sexuelle. Nous sommes donc bien en pleine adhésion au taboutisme antisexuel.

Il ne faut pas oublier que la phobie du nu est en pleine extension dans les journaux, les revues, les livres de la civilisation occidentale. Le chroniqueur ou l'écrivain ne manque jamais de souligner les exhibitions de nudité, surtout aujourd'hui où le nudisme les multiplie et, si l'on peut dire, en propose une théorie raisonnée. Dans leurs commentaires, ils relèvent toute apparition de la nudité comme quelque chose d'extraordinaire. On se rend compte qu'elle reste pour eux, sous l'empire d'un atavisme impérieux, un événement anormal et singulier : c'est-à-dire exactement le contraire de ce qu'elle est. Tels ces reporters qui nous décrivent gravement les baignades des Allemands, soulignant que ceux-ci, sur leurs plages ne prennent pas le maillot court et collant, et souvent le réduisent à l'obsédant cache-sexe. Peut-on s'étonner de ces étonnements, quand on se souvient que, pendant longtemps, l'usage espagnol a été que les femmes se cachassent la plus grande partie du visage, en ne laissant voir que le nez et les yeux ? Cette coutume aussi (influence arabe) était qualifiée de « bienséante », sans doute par un mélange traditionnel très complexe où les conventions antisexuelles des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans se confondaient.

L'hostilité contre le nu revêt en même temps ce caractère de fanatisme violent, cruel, fermé à toute espèce de raisonnement que nous connaissons aux manifestations antisexuelles. Peut-on, par exemple, se représenter le fonctionnement d'une intelligence (?) humaine chez ces personnes d'un village autrichien qui, il n'y a pas très longtemps, poursuivirent et frappèrent avec des orties un groupe de jeunes et jolies Viennoises qui eut l'imprudence de se promener en costume de bain sur le territoire de ces harpies ? Si bien que certaines des malheureuses durent être envoyées à l'hôpital. Il y a de tout dans cette frénésie passionnée. On y sent un mélange confus, sans doute sous le coup d'excitations intéressées, des pires sottises du genre humain : l'incompréhension, la haine de la chair accouplée à celle du « péché », l'hostilité à toute liberté, l'esclavage des traditions, la jalousie, l'envie... Si c'est tout cela que le nudisme doit vaincre, ce n'est pas peu de chose en vérité.

Aussi le nudisme fait-il profession d'une très grande prudence. De sincérité probablement aussi pour une grande part, puisque, comme nous l'avons dit, les reportages nous montrent les nudistes indifférents à l'idée sexuelle, et celle-ci plutôt atténuée par la vue permanente du nu que déclenchée par lui. Absence sans doute, faut-il ajouter, chez la plupart de ces braves gens, d'un examen approfondi de la question sexuelle, et d'une théorie complète sur laquelle ils pourraient s'appuyer pour en dénoncer les contradictions ou en supprimer les méfaits.

L'attitude soumise des nudistes n'a cependant pas désarmé les prohibitionnistes. Ils sont en butte aux invectives passionnées, aux attaques ardentes, aux poursuites haineuses de ces derniers tout comme de simples freudistes : bel exemple du danger des demi-mesures, et de l'intolérance dont eles recueillent les fruits. Ramené à une gymnastique innocente au grand air, sans vouloir prendre partie dans les problèmes essentiels de la sexualité, en se gardant de réclamer pour eux une révision générale, le nudisme ne désarme pas le prohibitionnisme, et, mal appuyé sur des raisonnements incomplets, est mal armé contre ses coups.

Or ont peut lui prédire qu'il ne trouvera d'amis véritables que chez les adeptes de la légitimité, et que, bon gré, mal gré, à eux il viendra. Ce n'est pas seulement que les antisexuels comprennent mal, ou n'admettent pas, les préoccupations morales des nudistes et leur bonne foi. Pour ces antisexuels, — que les nudistes essayent vainement de désarmer par leur candeur — ce qui se pose dans son entier, c'est bien le vieux conflit entre la liberté de penser, et de vivre selon la pensée et les dogmatismes des systèmes impérieux qui entendent être la seule vérité et régir le monde. Quand les nudistes font naïvement appel à la loi de nature et prétendent circuler tout nus, ils sont d'un coup en rébellion contre tous les axiomes du tabou antisexuel, défendu, nous le savons avec une passion toute confessionnelle. Ils ébranlent la première pierre de l'édifice, et les défenseurs de celui-ci ne s'y méprennent pas. Car si le prohibitionnisme — et notamment le judéo-christianisme tout entier — a commis une erreur de psychologie incommensurable en croyant combattre le désir sexuel par l'anathème, l'ostracisme et les précautions puériles de la « modestie » ; si le nudisme, prenant le contrepied de cette méthode inconsidérée, nous annonce des résultats complètements inverses — on ne peut compter que les antisexuels mettent quelque bonne grâce à reconnaître leur erreur, ni à se voir déposséder des outrages publics à la pudeur ou des attentats aux mœurs qui alimentent leur plus ardente activité.

Les adeptes de la doctrine de légitimité, en dépit de l'attitude ainsi prise par le nudisme lui-même sur la question de morale sexuelle, estiment que ce mouvement a, même de leur propre point de vue, des conséquences pratiques de la plus grande importance. En voici quelques-unes.

La présentation libre des organes sexuels est la négation permanente de l'idée de péché qui était liée à ceux-ci par toute la tradition antisexuelle d'Occident. Elle est quelque chose comme une faillite proclamée et affichée de cette idée, ainsi que l'a été la vue des sauvages d'Amérique pour les explorateurs du XVI^e^ siècle. C'est donc un des résultats tenus pour les plus désirables par la doctrine de légitimité que le nudisme atteint du premier coup. C'est la libération de l'organe sexuel et sa restitution à la vie normale.

Cette libération dénonce, en même temps, l'hypocrisie du système antisexuel tout entier. Il est amusant et instructif de constater que dans un milieu de nudistes, ce sont les gens habillés qui se sentent ridicules ,gênés par leur tenue, et en quelque sorte impudiques. Une sorte de voile tombe de leurs yeux ; ils sont opérés de la cataracte « Hypocrisie » par la seule vue de la vérité, qui, cette fois, est bien toute nue.

Toute une partie conventionnelle, erronée, hautement préjudiciable de l'éducation des enfants tombe du même coup. Il n'y a plus pour eux ce « mystère des sexes » dont l'étrangeté les rend malades. Il y a, comme pour tout le monde, les sexes et leur utilisation normale. Nous reviendrons, en son lieu, sur les conséquences et la portée de cette démonstration.

Le droit — très sot — de propriété que s'arroge une personne sur le corps de son partenaire amoureux, et qui conduit à tous les drames de la jalousie, est supprimé. Un

---

5 *Ibid.* passim.

6 Roger Salardenne, *op. cit.*, p. 165.

7 *Ibid.*, p. 168.

8 *Ibid.*, p. 56.

corps offert à tous les regards, même dans ses parties les plus intimes comme nous le montre la gymnastique en commun des nudistes des deux sexes, n'est plus une de ces propriétés réservées que l'amant grincheux surveille comme un gendarme et dont il défend au besoin la vue à coups de pistolet. C'est tout un lot d'idées troubles et dangereuses qui s'évanouissent et les voies sont ainsi préparées à une meilleure et plus paisible conception des rapports des sexes, et de leurs droits les plus élémentaires de liberté.

Le nudisme a un autre intérêt encore. Il fait pénétrer peu à peu dans les esprits une constatation précise à laquelle il est difficile de se refuser : si un être humain juge à propos de vivre sans vêtements, ce qui est choquant, ce n'est point qu'il apparaisse à l'état de nature, c'est qu'il soit susceptible (pour ce simple fait) d'être poursuivi, puni, emprisonné. Conflit encore entre la conception rationaliste de la vie animale et les complications métaphysiques des vieilles religions. Nous y reviendrons plus tard, quand nous étudierons l'attitude de l'Etat vis-à-vis des questions sexuelles. Mais nous devons certainement au nudisme d'annoncer, dès maintenant, un progrès et une révision des thèses sociales et légales dans un sens d'intelligente tolérance. Nous lui devrons, sans doute, de nous débarrasser plus tôt de cette hantise de « l'attentat aux mœurs » qui est une des armes les plus redoutables de la terreur antisexuelle.

Le nudisme a un autre résultat immédiat : celui de ramener la propreté dans les pays d'Occident, qui, nullement conviés à cette vertu par la « saleté sainte » du Moyen-Age, ont pratiqué depuis des siècles le bain rare et la crasse indulgente. l'Occident est rarement propre, même là où la douceur du climat n'apporte pas l'excuse des rigueurs septentrionales. Les municipalités françaises qui établissent des bains à bon marché en sont récompensées par l'indifférence du grand public, et le tarif prohibitif des bains dans les hôtels les y révèlent encore comme des incidents peu coutumiers. Les allusions classiques aux bottes de Pandore, familières aux chansons de music-halls, sont l'écho d'une malpropreté traditionnelle et demeureraient incomprises chez les nombreuses races non aryennes pour qui les ablutions intégrales et fréquentes sont partie essentielle de la vie quotidienne. Le mépris du corps, proclamé par la religion occidentale, a trop souvent servi d'excuse facile à la négligence des soins les plus élémentaires (9). Puisque tant de parcimonieux réservent ceux-ci aux

9 Voici un exemple typique de la confusion établie, sous cette influence, entre la plus élémentaire propreté et les idées morales. On avait, dans une école normale de jeunes filles, établi un système hydrothérapique moderne, fait encore bien rare. Il comprenait, en particulier, les appareils indispensables aux soins intimes de la femme. Une mère de famille, ayant conduit sa fille dans cette institution, s'indigna à leur aspect, et son argument fut celui-ci : ma fille est une *honnête* fille... Cette phrase résume de façon saisissante tout un processus traditionnel de raisonnements faux.

L'Ile de Beauté, la Corse, compte tout de même un centre gymnique où les enfants peuvent s'ébattre en toute tranquillité sur de belles plages.

Photo Louis Trémellat

parties visibles du corps, il y a bénéfice immédiat à les rendre visibles toutes et sans exception.

Ajoutons enfin, avec les nudistes, qu'à cette heureuse conquête se lie celle de la bienfaisante action thérapeutique du nudisme. C'est, souvent, ce point de vue qui a intéressé et rallié les médecins. « Physiquement, le soleil est le plus puissant agent guérisseur », dit le docteur Vachet (interviewé par *l'Intransigeant*). — « Toutes les maladies guérissent au soleil », dit un proverbe napolitain. Mais les êtres bien portants doivent aussi profiter de ses vertus bienfaisantes. La lumière a sur tout un effet tonique général excellent ; les forces augmentent, l'appétit, le sommeil deviennent réguliers, la nervosité s'apaise. Esthétiquement, la peau se patine, les muscles prennent des contours plus pleins, les lignes s'adoucissent, le corps acquiert une force, une grâce, une harmonie que toute autre méthode est impuissante à lui faire atteindre. Voilà qui est d'importance quand on songe à la race et à son avenir. » Ces précisions sont entièrement confirmées par l'examen des races polynésiennes. On peut ajouter que le bien-être de la nudité, affirmé par les nudistes, est facile à contrôler par chacun, dans sa vie intime, et sans qu'il lui soit besoin de se rendre à cet effet dans un camp spécial. C'est peut-être parce qu'avec le vêtement supprimé, tombe, du même coup, une partie du pénible refoulement dont il est l'auxiliaire et le symbole (10).

Mais il faut arriver maintenant à une conséquence du nudisme qui a une tout autre portée, et qui ne doit pas manquer de nous frapper dans notre recherche d'éthique sexuelle. Les nudistes constatent des faits : l'aspect de la nudité intégrale suggère beaucoup moins le désir sexuel que celui de la personne habillée ou du demi-nu. C'est, assurément, une vieille histoire, et l'on n'a pas manqué de citer, à cette occasion, les habitudes qu'ont les professionnelles modernes de ne jamais se montrer entièrement nues, mais de conserver quelque paire de bas ou quelque tunique transparente. « Je n'aime pas le nu, a dit une charmante femme (Maud Loty) : il est trop pudique. » Le nudisme a toutefois donné des exemples concluants et nouveaux : l'on ne s'étonne pas de voir avec quelque surprise la même fille la plus, en état de nudité, un partenaire parfaitement insensible, alors qu'elle suscitera un trouble sexuel, des désirs, quand il la retrouvera habillée : et on la voit alors elle-même faire le geste conventionnel pour rajuster, selon le code de pudeur, sa robe ou sa blouse pour éviter les indiscrétions partielles de celui auquel elle n'a plus rien à céler.

Il y a là un petit problème psychologique très curieux. Il mérite qu'on l'examine. Car enfin, si la fascination des organes sexuels est bien ce que nous avons admis dans un chapitre précédent, il semblerait que leur production directe doive exciter le désir au lieu de le refroidir : le feu devant lequel on ne met pas d'écran réchauffe ou brûle davantage que celui qu'on dérobe à la vue. Serait-ce que les organes sexuels seraient moins fascinateurs que les vêtements dont on les couvre ? c'est évidemment une absurdité. Mais serait-ce qu'il y a, dans la présentation de l'organe fascinateur, quelque élément qui doive ajouter à lui-même, puisque, réduit à ses propres forces, il perd en partie son pouvoir ?

Il semble bien que ce soit là la solution de la question. On se souviendra que nous avons, en dernière analyse, attribué le pouvoir fascinateur de l'organe sexuel à l'association qu'on en fait avec une idée de jouissance, la jouissance nerveuse, la suprême jouissance. Il semble bien que si cette association vient à manquer, l'organe est réduit à un article d'anatomie qui n'aura plus aucune prétention. Or, chez le nudiste, il en est ainsi : l'organe sexuel est sur le même plan que tous les autres et sa destination spécifique n'est pas envisagée. Il n'y a pas *d'intention* sexuelle dans sa production, donc peu d'appel ou point de rappel de l'idée de jouissance. Cette intention était le chemin qui mène à l'acte de jouissance ; elle semble la cause déterminante qui trouble et excite le sujet. Si elle disparaît, trouble et excitation disparaissent. Ainsi la femme très désirée qui vient de se mettre nue pour répondre au désir, *et après que ce désir a été créé*, ne le décourage-t-elle pas quand elle se montre ainsi Chez la professionnelle, au contraire, l'absence de tout vêtement tue le désir parce que cette nudité précède l'excitation nécessaire et n'est pas capable à elle seule de la faire naître ; ici l'intention a perdu toute valeur. L'intention de créer une entente, une complicité entre les partenaires, celle de réaliser la jouissance sexuelle ; l'offre et l'exposition trop directe arrêtent ce mécanisme en substituant à l'intention une partielle réalisation ; conserver quelque vêtement sera un rappel ingénieux du moment où ils existaient tous, c'est-à-dire où l'intention avait toute sa valeur et s'entendait avec le désir pour permettre l'acte en commun.

Que l'intention sexuelle soit un élément nécessaire chez la plupart, utile chez beaucoup, pour le déclenchement de l'excitation, est prouvé par l'expérience. C'est en vertu de cette loi qu'on voit beaucoup d'hommes s'intéressant plus à une femme relativement laide mais manifestement excitable et sensuelle, qu'à des femmes plus belles mais indifférentes aux gestes d'approche sexuels. C'est pourquoi chez le médecin devant lequel se déshabille une cliente (surtout si elle n'y met aucune coquetterie), l'absence d'intention écarte tout désir. Le nudiste mâle, mêlé à des femmes qui ne sont pas déshabillées *pour lui*, et qui ne font sexuellement aucune attention à lui, reste aussi indifférent que devant des statues. On serait curieux de savoir ce que deviendrait cette froideur si l'une des partenaires, sans souci de son état, mettait en œuvre les jeux habituels de la coquetterie, notamment les regards provocateurs, le geste approprié et les frôlements intentionnels. Puisque le vêtement n'accroît pas les excitations sexuelles par sa seule présence, mais parce qu'il oblige à préciser l'intention sexuelle et la souligne en disparaissant pièce à pièce, on doit supposer que, chez les partenaires nus, l'intention pourrait également, sans avoir besoin du vêtement, être indiquée par d'autres manifestations précises quand ils se désirent.

On admettra donc volontiers que le nu intégral n'est pas un excitant spécial du désir sexuel et même ne le fait pas naître. Mais il y a de bonnes raisons pour qu'il ne l'entrave point chez les sujets sensuels et habitués par leur tempérament ou par leur propre tradition à la recherche sexuelle. Le plaisir sexuel, dont nous avons reconnu la légitimité, est une partie si indispensable de la vie heureuse que ce serait faire, pour beaucoup d'entre nous, au nudisme, une objection sérieuse et pratique s'il réduisait le désir au point d'annihiler le jeu du sens sexuel et de ne plus nous laisser que la fonction de reproduction : bref, s'il devenait vraiment un allié et un renfort de la morale conventionnelle. Mais nous pouvons être très tranquilles sur le sort de ce sens sexuel et sur son affirmation catégorique. Ne fût-ce qu'aux clitoridiennes et aux péniens qu'on dût remettre les destinées de ce sens, ils sont légions qui entendent bien ne pas le laisser périr. Les nudistes, d'ailleurs, ont le culte de la beauté physique, des lignes parfaites, des poses plastiques, des gestes harmonieux, de la statue vivante et souple dont la vie leur procure une « émotion artistique ». Dans cette émotion suscitée par la vue du corps humain, il y a, comme en tout sentiment affectif, une part de jouissance : sans quoi elle ne serait plus elle-même. Que cette jouissance soit sensuelle, c'est-à-dire agisse au moins autant sur les divers sens que sur l'esprit, nul ne saurait en être surpris. Que cette émotion sensuelle soit sexuelle pour partie, même en dépit du nu, à un degré d'ailleurs variable selon les sujets, c'est infiniment probable, et cela d'ailleurs reste parfaitement indifférent à la doctrine de la légitimité puisqu'elle n'entend point combattre, mais approuve dans leur principe, toutes les manifestations d'ordre sexuel.

Pour conclure, on pourrait résumer ainsi les rapports du nudisme et de la légitimité sexuelle : un nudiste n'est pas nécessairement un adepte de la doctrine de légitimité, — mais un adepte de la doctrine de la légitimité ne peut que donner son approbation et son appui au nudisme parce que celui-ci facilite et active l'application de sa doctrine. Le moins qu'on puisse dire est que ceux qui pratiquent avec une irréductible fermeté le nudisme intégral sont délivrés de la néfaste doctrine du péché, ou sont bien près de l'être. c'est autant de restitué à la raison. Que le nudisme doive bénéficier de tout l'appui des adeptes de la légitimité n'est donc pas douteux : il est infiniment probable d'ailleurs que beaucoup de ses partisans, logiques dans leur conception de la sexualité, sont acquis aux idées de la légitimité. Les autres sont sur le chemin. Au reporter qui l'interroge, dans son voyage au Pays des Hommes nus, la jeune nudiste Dora déclare hardiment, les yeux dans les yeux : « Je ne suis pas vierge ; attachez-vous quelque importance à la virginité ?... » C'est évidemment passer du nudisme intégral à la conception intégrale de la légitimité sexuelle.

10 Sur *La Nudité et la Santé*, voir *Vivre d'Abord*, fascicule 4.